

Journée d'études

« L'appropriation des savoirs »
Acteurs, enjeux, territoires, processus

14 avril 2015

« Facteurs imposés & facteurs impensés de l'appropriation linguistique
d'une langue étrangère dite "rare", le télougou ».

RÉSUMÉ

Daniel NEGERS,

Maître de conférences, télougou, INALCO, CESSMA

Je me place ici dans une double perspective principale, que je détaille plus bas :

A) — l'acquisition d'une langue "rare" en vue de l'établissement d'un "socle de connaissances". Cette perspective doit se lire dans le contexte des fonctions conjointes d'enseignement, d'étude et de recherche à l'INALCO-CESSMA.

B) — l'utilité de sa maîtrise avancée à des fins d'étude et de recherche en sciences sociales, dans le contexte de terrains "in situ" sur la société contemporaine

Je souligne l'importance de la langue plus particulière dont il s'agit : après le *Hindi*, le **Télougou** constitue l'une des deux langues régionales les plus importantes du sous-continent Indien (à côté du *Bengali* et de l'*Ourdou*) et compte environ 100 millions ou plus de locuteurs, en Inde et dans sa diaspora ancienne (Asie du Sud-Est, Maurice) ou plus récente (pays anglophones principalement, U.S.A, Canada, Australie, Grande-bretagne). Elle possède une littérature extrêmement abondante et toujours très vivante, dans de nombreux genres, qui prend sa source au XI^e siècle. Les formes culturelles artistiques, savantes aussi bien que populaires, y foisonnent encore, bien qu'en danger de folklorisation. Le Télougou appartient à la famille des langues dites « dravidiennes », principalement situées dans la seule Inde du Sud. Dans leur dimension linguistique originelle, elles n'ont aucun rapport avec l'ensemble Indo-européen mais, au XIX^e siècle, la découverte théorique de leur spécificité a fortement contribué, parallèlement à celle des

terminologies classificatoires de la parenté, à la création de la science ethnologique. L'étude rigoureuse approfondie d'une telle langue paraît donc essentielle.

A) Méthode et processus de l'appropriation linguistique : l'objet linguistique, culture et pensée

Je définis le concept d'appropriation linguistique en tant qu' « il s'agit de faire sien les structures profondes de la langue (lexicales et syntaxiques — maîtrise des notions dans leur polysémie et acquisition profonde de la logique linguistique) au niveau pré-conscient ». La recherche de la connaissance linguistique en question vise la restitution immédiate, sans réflexion consciente, des faits d'analyse ou de pensée dans la langue exogène, aux deux niveaux de l'écrit et de l'oral.

Pour expliciter ma pensée plus en détail, je citerai provisoirement la version anglaise remaniée de ce que j'ai déjà eu l'occasion d'exprimer en contexte indien (Hyderabad Central University, 05/02/2015). Je veux espérer que l'idée d'appropriation cognitive telle que je la comprends y est explicitée assez clairement :

« The very first step ahead of a pioneering work bent upon bringing closer intellectual, linguistic and cultural ties, between two such radically unconnected idioms as Telugu and French, necessitates having, first and foremost, to dig out the right lexical equivalences (*sāmanarthalu*), as well as to grasp the intricate logical frameworks of the grammatical structure in the root language. The researcher-teacher who does initially establish the proper corresponding matches between distant alien languages cannot but be also a learner seeking out the most appropriate tools for a well-founded mutual conceptual understanding. To me, one does so reflexively, through undergoing a gradual mastering of the idiomatic value of words and accurate meaning of concepts, while progressively assimilating within the unconscious deeper layers of one's inner mind the structural rule-ordained strings of signification lying at the bottom of the syntax in the target language. Such a learning process entails the necessity to explore, observe, describe, and assimilate unfamiliar linguistic properties, proprieties, and meanings from, or within, the use of the root language itself. Doing so allows one to spot specific idiomatic conceptual or structural problems, that would not always be so self-revealing in a more relaxed cognitive environment, — to a native speaker for instance, for whom these are most unnoticeably immersed in the obvious mother-tongue familiarity.

This kind of symbiotic incorporation of alien linguistic features cannot but be achieved otherwise than through repeated oral practice of the language in situation, as an indispensable process, both before and after undertaking extensive analytical observation of its pragmatical characteristics, once this very oral material has been written down, better still dictated down. To me, this assimilative process does guarantee a deeply seated cognitive appropriation of the signifié, at the referential level of signification, in or beyond the pre-conscious, (pre-) thought processes, at the core of the mind-structuring-mechanism of conceptual frameworks, where it enables linguistic expression to frame or follow logical patterns associated with, and determined by the language in use. It should not be necessary here to insist on what a full, all-conscious and thorough understanding implies, when having first to grasp separately, in isolation, each word, syntagm and sentence, before reflecting on the global meaning that the contextwise ordained joining of words has structured, according to the specific logic of this particular language, in the chain of phrase-realization. The logical conceptual structures and corresponding meanings never being better accessed for descriptive purposes than within the minute process that a successful translation requires at the later stages, working on to close, ultimately, its final completion, precise, accurate, yet fluid »ⁱ.

J'imagine que l'on peut lire dans cet extrait une méthode d'approche de la langue étrangère “mal connue” qui me semble s'imposer, préalablement à toute analyse véritablement autorisée des discours, qu'il s'agisse d'examiner les contenus idéologiques ou formels, d'un point de vue sociologique, historique ou politique, autant qu'avec une visée de critique littéraire par exemple.

Cette méthodologie s'inscrit manifestement pour moi dans un programme d'étude qui va de la langue (construction d'une compréhension intrinsèque) à la sociologie culturelle et sociale. Cette méthode doit se comprendre dans le contexte particulier : 1) d'une absence relativement généralisée de savoirs pré-établis sur la langue exogène (ici, le télougou) dans la langue maternelle du locuteur scientifique (le français), aussi bien pour de nombreux phénomènes syntaxiques que lexicographiquesⁱⁱ, 2) de l'établissement des équivalences justes et précises à réaliser entre les deux langues, 3) des logiques linguistiques, conceptuelles et civilisationnelles extrêmement divergentes entre les deux ensembles (télougou-français).

Dans le stade initial, à tous les moments du processus, et selon les objets d'étude gradués qui en constituent la finalité analytique, la méthode idoine à suivre passe par la vérification de l'acquisition exacte des concepts et des formes du langage auprès des locuteurs maternels qualifiés, tout particulièrement dans la dimension du langage naturel spontané, en situation de communication orale directe.

Je conclurai ici, au plan proprement linguistique de la recherche engagée, que l'objectif est double : — a) établissement des correspondances entre les deux langues, à des fins cognitives ainsi que pédagogiques ou didactiques; — b) acquisition d'une aisance satisfaisante pour l'étude des textes et documents audiovisuels d'une langue "polyglossique" (de profonde et multiple diglossie), à des fins analytiques propres à la recherche thématique sur l'aire socio-culturelle, mais aussi en vue du soutien à des étudiants avancés (doctorat et post-doctorat)ⁱⁱⁱ, face aux difficultés particulières d'une langue peu maîtrisée dans le domaine académique international.

B) L'appropriation linguistique : une clef d'ouverture aux facteurs discrets de la société

Si l'absence pratiquement totale de confrères francophones ajoute à la difficulté des avancées conceptuelles sur la langue télougoue, et si l'extraordinaire pénurie de spécialistes académiques internationaux sur une langue aussi riche et diversifiée, d'une famille sans rapport avec le français ou l'indo-européen, constituent un handicap énorme pour une maîtrise linguistique assurée, la situation est au contraire fort propice à l'accueil chaleureux dans la société considérée, à tous ses niveaux sociaux et culturels, en Inde ou dans la diaspora. C'est plus particulièrement vrai pour l'étudiant ou le chercheur étranger qui peut s'exprimer oralement avec relative facilité, à un niveau "d'appropriation" raisonnable. C'est là ce que j'ai voulu appeler « Facteurs imposés & facteurs impensés de l'appropriation linguistique dans la recherche en Sciences sociales » du point de vue de l'outil heuristique que représentent à la fois la langue (comme instrument) et la communication dans la langue (comme medium et facteur relationnel). Je voudrais simplement esquisser ici quelques exemples que j'estime parlants. Mon insistance portera sur la nécessité d'une capacité de compréhension et d'élocution fine de la langue comme complément "ethnologique" indispensable à la formation disciplinaire, en tant qu'outil essentiel des Sciences sociales. Et ce, d'autant plus que l'on se trouve à grande distance identitaire de sa société d'origine ou face à une langue dite "rare" et peu véhiculée par des étrangers à la société considérée.

J'ai réalisé une ethnographie toujours inédite concernant une localité d'environ 40.000 habitants. L'un des objets d'étude concernait ce que l'on qualifiera de « système des factions », une structure d'organisation secondaire mal éclairée de la société et d'étendue pan-indienne. Elle met en jeu des facteurs de structuration verticaux (relations de dominance-dépendance qui parcourt l'échelle hiérarchique des castes, y compris dans des rapports d'alliance hiérarchisés) et horizontaux (solidarités internes aux castes — ou parfois intercastes d'un niveau statutaire équivalent ou par opposition à d'autres groupes) qui incluent des modalités opportunistiques de changements d'alliance ou de rivalité. Ces factions existent de manière superposée à plusieurs

niveaux d'intégration territoriale (local, village ou municipalité; micro-région politico-culturelle; État régional; État national), et doivent se comprendre selon des caractéristiques sociologiques bien établies et propres à l'Inde (concept de caste dominante, locale ou régionale; rivalité et lutte d'influence entre ces castes dominantes régionales, dont la base de pouvoir — économique, politique, numérique — est centrée sur des territoires différents). Qu'il s'agisse du niveau local le plus restreint ou de celui de la capitale régionale, les seuls moyens d'investigation pertinents et efficaces passent par des facteurs de fréquentation ouverts et la présence physique en contexte de réunion des acteurs. Seule l'observation de phénomènes socio-culturels où se manifestent les rapports relationnels et la hiérarchie des individus, ainsi que la possibilité de poser des questions sur un sujet, de fait, excessivement sensible, et à caractère secret permet de dévoiler la réalité des situations. Lorsque l'on sort du cadre démographique et territorial restreint du hameau, du petit village ou du quartier, seule l'intimité réelle de l'observateur avec les groupes et les personnes visées de la société étudiée peut permettre des avancées significatives dans cet objet d'étude spécifique. Cette intimité provient nécessairement d'un rapport inter-individuel personnel à construire. Elle se gagne ou se construit principalement de deux façons : soit dans une familiarisation de l'observateur avec les acteurs sur le long terme (observation participante qui inclut un médium de communication linguistique bien partagé), soit à travers une proximité fondée sur une relation de respect et d'appréciation envers l'observateur. Dans les deux cas, elle sera fortement marquée d'empathie. C'est précisément à ce niveau qu'intervient la valeur de ce que j'ai nommé l'appropriation linguistique et dont on comprendra que je veuille souligner l'importance capitale comme outil sociologique d'investigation et d'enquête du contemporain^{iv}. J'en esquisse la présentation au vu des éléments anecdotiques qui suivent.

En dépit de l'importance démographique, culturelle ou politique du télougou, mais devant l'emprise générale de « l'anglo-américain », en tant que *lingua franca* pan-indienne, ou comme langue internationale “universelle”, et facteur de succès éducatif, administratif et professionnel, les locuteurs maternels ont tendance à en déconsidérer la valeur dans leur rapport au temps présent et au futur. Plus ils sont jeunes et citadins, plus particulièrement encore dans les technologies modernes et les media audiovisuels, plus les locuteurs télougous actuels parsèment à l'excès leurs phrases de mots anglais. En règle générale, les aspects culturels traditionnels (structuration poétique des formes de la connaissance, savoirs référentiels littéraires en télougou) sont majoritairement délaissés par les jeunes issus des élites socio-économiques ou des strates supérieures des classes moyennes, jusque dans le monde rural. Ces phénomènes se sont considérablement renforcés et accélérés tout au long de ces trente dernières années. Ils se systématisent même. La langue est donc considérée jusqu'à un certain point très en danger dans de nombreux cercles d'instruction supérieure, comme dans des milieux populaires de “périphérie territoriale ou sociologique”. En même temps, et de manière excessivement contradictoire, totalement complémentaire pourtant à cette dévalorisation de soi dans la langue ou face au danger exprimé, un ensemble de rapports identitaires régionalistes (pays Télougou, Mère-patrie Télougoue divinisée), hérités des messages idéologiques des mouvements nationalistes successifs lors de la lutte pour l'Indépendance (1905 - 1947), des combats communistes révolutionnaires (1945 - 1953), de l'autonomie linguistique de l'État régional (1953 - 1956) ou des soubresauts autonomistes antagonistes de deux régions télougoues concurrentes (1967 - 1972; 2010 - 2013), fournissent au contraire une valorisation sentimentale exacerbée de la langue télougoue, dans tous ses prolongements. Elle se manifeste dans l'extrême vitalité de la production littéraire, écrite ou chantée, ainsi que, plus visiblement encore, dans la célébration répétée de la grandeur de la langue, — par exemple dans la sphère culturelle artistique (mise en valeur des genres spectaculaires chantés, dansés, théâtraux identifiés au pays et à la nation télougous, populaires comme savants), ou dans le recours aux figures antiques et contemporaines de la littérature télougoue, — lors d'imposantes manifestations commémoratives, dans les États et régions télougous en Inde, ainsi que dans la diaspora mondiale. Artistes, poètes et écrivains, littérateurs, universitaires, hauts fonctionnaires et

politiciens y promeuvent leur influence, leur prestige, comme leurs réseaux relationnels, au nom de la défense de la langue, en vantant son éminence culturelle ou littéraire.

Lorsque l'on considère ce double rapport à la langue, il peut aussi convenir de préciser que quasiment aucun étranger à l'Inde — universitaires y compris — ne la parle suffisamment pour se faire entendre en contexte public, voire dans la simple communication orale. Le chercheur étranger qui parle le télougou est donc particulièrement choyé^v. Il est également source de valorisation pour la langue elle-même^{vi}, sinon même pour le caractère intrinsèque de la société dont elle fait partie^{vii}. Cela se comprend mieux encore lorsque l'on sait que le péril de l'effondrement linguistique, ou la peur de la disparition de la langue comme fait culturel, se manifeste par la préférence utilitaire extrême actuelle d'un enseignement scolaire dans le seul anglais (English Medium), depuis la maternelle jusqu'à l'université. Par référence à l'étranger qui le parle en développant des idées, on dira, dans tous les contextes et milieux : « si un étranger s'intéresse au télougou et qu'il peut s'y exprimer avec assez d'aisance dans une langue relativement châtiée, pourquoi vos enfants ne l'étudient-ils pas ? ». Parallèlement enfin, dans sa position de locuteur d'une langue "rare" au sein de la société étudiée, l'étranger peut également être source de prestige pour le personnage local qu'il accompagne, et faire curieusement l'objet d'une véritable instrumentalisation^{viii}. Réciproquement, celle-ci se trouve être une grande source d'information (observation et enquête verbale), à l'intérieur même de la sphère d'action où se situe le champ de l'instrumentalisation, lorsque l'on est au plus près de l'environnement social du personnage qui vous utilise, dans ses différents cercles de fréquentation et d'activité, tant pour ses relations personnelles "privées" que pour les aspects multiples (soutiens, méthodes, opérations, transactions) de sa stratégie organisationnelle à court et plus long terme.

ⁱ Communication, « *Learning & Teaching Telugu : A perspective from a French Scholar. International Prospect for Telugu : Pragmatics & Programmatics, Language, culture & Literature* », Hyderabad Central University, 6th National Conference of Telugu Linguists' Forum 5-6 February, 2015, *Organized by* Centre for Applied Linguistics and Translation Studies (CALTS), University of Hyderabad, Hyderabad, And Telugu Linguists' Forum (TeLF), Hyderabad in collaboration with Central Institute of Indian Languages, (CIIL) Mysore.

ⁱⁱ On remarquera, pour les seules langues indiennes enseignées à l'Inalco, par exemple, que cette situation contraste entièrement avec celles du Hindi, Tamoul, Bengali, Ourdou ou Sanscrit, dont chacune possède une tradition déjà bien affirmée dans l'établissement des outils et matériaux de connaissance ou d'apprentissage, en raison d'une déjà longue tradition de recherche et d'enseignement sur et dans ces langues.

ⁱⁱⁱ Un étudiant en doctorat (INALCO/CESSMA) a choisi un sujet de thèse « *les chants militants du Telangāna* » qui exige la maîtrise des registres linguistiques académiques, littéraires et populaires du télougou contemporain, véritablement enseignés nulle part hors de l'Inalco. Le sujet est particulièrement important dans le contexte politique (division d'un État linguistique en deux états de même langue; questions de l'autonomie régionale et des mouvements communistes radicaux sous-jacents ou associés), idéologique (rapport entre discours identitaires religieux et séculariste) et socio-culturel (structuration du personnel encadrant et militant, rapport aux castes; formes verbales et littéraires, écrites et orales, etc.). Face à la réalité pratique de la connaissance, seul le travail d'appui de l'enseignant de tutelle pourra permettre le déchiffrement des textes. Sur un autre plan, l'excellence linguistique seule — c.à.dire l'appropriation linguistique suffisamment avancée — permet l'ouverture de la société à un chercheur travaillant sur ce genre de thématique, pour être en mesure d'obtenir des résultats véritablement non seulement probants, mais également pertinents. C'est vers cette dimension sociale que je me tourne maintenant dans la suite de cette présentation.

^{iv} J'entends ici le mot sociologique au sens large : la finalité scientifique peut tout autant être d'ordre politique que culturel ou économique.

^v En pays télougou, comme dans l'Inde en général, les relations de personne à personne continuent à être garantes d'affect et de rapports de proximité profonds. Elles tendent à conserver plus d'influence que les rapports purement institutionnels ou officiels pour dégager des informations utiles à la connaissance ethnographique de type sociologique, politique ou culturelle. Il n'est d'ailleurs pas rare que les collègues Indiens évoquent le manque de contact extérieur au cadre professionnel, s'ils ne les déplorent pas plus ouvertement. Il est évident qu'une connaissance relativement étendue de la langue régionale est complémentaire de l'attitude d'empathie à la fois participative et "humaniste" pour se voir offrir des situations d'éclairage sur les aspects cachés du fonctionnement tempéramental ou comportemental des individus et des groupes. Je pense ainsi à des ouvertures très inattendues sur des questions familiales de collègues universitaires comme sur des aspects de recherche ainsi

qu'à l'observation offerte de milieux politiques radicaux ("extrême-droite" nationaliste hindoue, communistes révolutionnaires proches de la lutte armée) ou de cercles politico-administratifs hauts-placés. Il est cependant évident qu'une étude réelle de phénomènes liés à ces aspects demande un contact renouvelé et prolongé dans le temps, mais qu'elle est rendue peu probable sans la conjonction d'une maîtrise "comme identitaire" de la langue. Il n'en reste pas moins vrai également que quelque peu superficielles que soient les observations conduites dans de tels contextes, elles fournissent des renseignements précieux sur les réseaux sociologiques depuis le niveau de l'État régional jusqu'à celui du Centre national et à leurs prolongements dans l'univers diasporique. Elles complètent aussi les connaissances ethnographiques que l'on peut avoir au niveau très localisé d'une petite ville et de sa micro-région, par exemple, pour comprendre des rapports de caste, sur le plan des alliances ou de la dominance.

^{vi} Je pourrais citer de nombreux exemples personnels à l'appui, tant dans des contextes de célébration culturelle de la langue ou de sa littérature à la fois dans la diaspora comme en Inde même, que pour l'importance qui est donnée à la maîtrise linguistique comme source de sollicitation à des interviews journalistiques, dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision. Les milieux associés à ces contextes fournissent à leur tour des opportunités intéressantes au chercheur pour une compréhension de phénomènes variés de la société étudiée (réseaux sociologiques, formes culturelles, accès à des sources d'observation ou d'information de personnages influents ou culturellement significatifs, etc.). C'est aussi un moyen de découverte plus aisé de la création culturelle de pointe des élites artistiques.

^{vii} La langue est une partie intégrante de l'identité propre et sa dévalorisation, plus encore son auto-dévalorisation de fait, affecte bien évidemment défavorablement l'image inconsciente de soi.

^{viii} Si j'en ai en tête un nombre plus conséquent, je ne ferai référence ici pour les situer qu'à deux circonstances, sans développer non plus ni les exemples ni le propos : Viśvakaḷāmahōtsavam, Pāmarru, Krishna zilla, Andhra Pradesh, 3-5 janvier 2014; 13-15 février 2015.